

# Le capital social comme outil d'analyse de l'impact des interventions sur la capacité des communautés à se prendre en charge: de la théorie à la pratique

— Florian Fadonougbo

*L'objectif de cette note est d'opérationnaliser la notion de capital social pour l'évaluer et ainsi évaluer l'impact des interventions.*

## De l'utilité du capital social à la difficulté de sa mesure

Bien qu'implicitement ou explicitement de nombreux projets se donnent comme objectif le renforcement/développement de la capacité collective des bénéficiaires à répondre aux contraintes de la vie et à se prendre en charge, peu parviennent à réellement évaluer cette capacité à la fin des projets. Alors même que cette évaluation est utile pour définir les stratégies d'intervention, les formes de participation à développer avec les bénéficiaires et à informer les intervenants des impacts de leurs actions (pouvoir réflexif). En effet, le capital social collectif, comme tout stock, fluctue et varie d'un groupe à un autre et d'une période à une autre sous l'influence de plusieurs facteurs dont les projets de développement participatif. La présente note méthodologique propose une démarche d'opérationnalisation susceptible de questionner l'impact des projets successifs sur le capital social des individus et communautés bénéficiaires des projets.

## Principales approches de mesure du capital social

Depuis les travaux de Putnam dans les années 1990, de nombreuses organisations se sont intéressées à la mesure du capital social pour améliorer l'efficacité de leurs actions. En fonction des priorités d'interventions de ces organisations, différentes approches de mesure du capital social

ont été développées en cohérence bien sûr avec leur positionnement théorique. Nous épinglons ici, deux d'entre-elles: celle de la Banque Mondiale et celle de l'OCDE.

## L'approche de la Banque Mondiale

La Banque Mondiale s'est intéressée au concept de capital social pour explorer le potentiel de politiques fondées sur le renforcement des capacités collectives pour combattre la pauvreté et assurer la provision et l'accès aux services à la population dans les domaines de la santé, de l'éducation et du crédit (Woolcock, 2004). L'approche de la Banque mondiale développée vers la fin des années 1990 combine des éléments cognitifs (micro), structurels (meso) et institutionnels (macro) du capital social. Elle met l'accent sur les prédispositions individuelles (les pratiques et les croyances) qui perpétuent les situations de pauvreté ; sur la structure et les activités de groupes locaux qui permettent de créer de nouvelles opportunités ; de même que sur les variables contextuelles qui favorisent ou font obstacle à l'action collective. En résumé, pour la Banque mondiale, trois indicateurs semblent être plus révélateurs que d'autres de la présence et de l'effet du capital social (Grootaert et van Bastelaer, 2002) :

- la composition et l'étendue des réseaux de coopération (individuels et collectifs);
- la confiance dans les institutions locales et l'adhésion aux normes qu'elles véhiculent;
- la portée de l'action collective, c'est-à-dire les résultats de la coopération.

L'approche de la banque mondiale repose sur des études de cas à petite échelle qui permettent d'explorer comment le capital social opère dans

des situations très précises concernant des questions de développement.

## L'approche de l'OCDE

L'OCDE s'est intéressée au concept de capital social pour pouvoir aborder des questions telles que la qualité de vie, le vieillissement sain, le capital humain, la sécurité des personnes, l'intégration des immigrants, le développement durable ... dans les pays développés. Par ailleurs, l'approche de mesure développée par l'OCDE s'inscrit dans une perspective comparative. Ainsi, quatre principaux indicateurs permettent de développer un court module de questions uniformisées qui est inséré dans différentes enquêtes nationales ou internationales. Il s'agit de :

- la participation sociale;
- le soutien social;
- les réseaux sociaux; et
- la participation civique.

Compte tenu de la proximité entre le contexte d'expérimentation de la Banque Mondiale et celui du projet PIC, nous allons nous inspirer de l'approche développée par la Banque Mondiale que nous allons enrichir.

Nous distinguons ici dans un premier temps le capital social collectif du capital social individuel. Ensuite, nous articulons le capital social collectif à l'action collective. Et enfin, nous intégrons une perspective dynamique aux deux perspectives relevées dans la littérature à savoir perspectives fonctionnaliste et réticulaire (voir note théorique). Il sera donc question ici de mobiliser ces deux concepts pour comprendre les effets des interventions successives sur le capital social des individus et de la communauté.

Ceci nous renvoie aux différentes dimensions définies dans la note théorique sur le capital social à savoir :

- les formes de capital social ;
- la dynamique du capital social (capital social individuel, capital social collectif) ;

- les espaces de production et de modification du capital social (associations villageoises, comités, groupements, etc.) et

- les effets du capital social (actions collectives, bifurcations professionnelles, mobilités sociales, etc.).

Techniques de collecte et d'analyse

La documentation des dimensions du capital social présentées ci-dessus se base sur des études de cas qui mobiliseront plusieurs techniques, à savoir l'entretien semi-structuré, le récit biographique, l'entretien structuré, l'observation directe. Cette diversité de techniques permettra de cerner et d'approfondir les principaux aspects jugés pertinents.

Pour l'analyse des données, l'analyse du contenu, la statistique descriptive et si possible l'analyse de corrélation sont à privilégier.

## Dimension, indicateurs et questions-clés

Trois dimensions complémentaires et interdépendantes ont été jugées pertinentes pour analyser l'impact des interventions sur la capacité des communautés à se prendre en charge : les formes individuelles et collectives du capital social, la dynamique dans le temps et les espaces de production du capital social.

### Les formes individuelle et collective du capital social

Les aspects que nous avons investigués pour le niveau individuel peuvent prendre les formes suivantes :

- l'évolution des principaux indicateurs de prospérité des cibles des projets ;

- les trajectoires biographiques des responsables et membres des associations, groupements et autres comités suscités par ces projets en indiquant les formes de mobilités à

l'œuvre, les bifurcations professionnelles intervenues.

Au niveau collectif, il sera question de décrire :

- les différentes formes d'actions collectives réalisées par la communauté bénéficiaire du projet en indiquant l'objectif de l'action, les bénéficiaires potentiels et réels,
- les initiateurs,
- les ressources mobilisées,
- les formes de coordination et d'incitation,
- les résultats de l'action (succès ou échec),
- les facteurs explicatifs de ces résultats (tant objectifs que subjectifs),
- les conflits et autres crises qu'elles ont provoqués.

En abordant la question de la présence et des manifestations du capital social tant au plan individuel que collectif, on donne une matérialité au concept de capital social.

Les effets des interventions sur le capital social doivent donc être observés aussi bien au niveau individuel que collectif. Les effets du capital social peuvent se résumer aux questions suivantes :

- Quelles ressources les individus tirent-ils de leur participation aux associations suscitées par les projets ?
- Quelles mobilités connaissent-ils ?
- Qui sont ceux qui tirent plus profit de ces associations ?
- Quelles ressources les communautés ou collectivités tirent-elles de ces expériences associatives ?
- Quelles formes de coopérations en ont émergé et autour de quels enjeux ?
- Commente le capital social individuel et le capital social collectif interagisse-t-il et s'agit-il d'une relation de complémentarité ou d'opposition ?

## La dynamique du capital social

Cette dimension interroge l'évolution du capital social dans le temps aussi bien au niveau des individus qu'au niveau des collectivités. En introduisant cette dimension dans l'analyse des impacts des projets sur le capital social, nous considérons le capital social comme un stock. Il peut croître comme il peut diminuer. Au niveau collectif, l'indicateur de cette dynamique est l'action collective (Fadonougbo, 2013). Autrement dit, le nombre d'actions collectives initiées entre un temps  $t_0$  et un temps  $t_1$  constitue le premier indicateur de cette dimension (Fadonougbo, *op. cit.*). Le deuxième indicateur est le nombre d'actions collectives réussies ou le taux de réussite des actions collectives (Fadonougbo, *op. cit.*). Enfin, d'autres indicateurs permettent surtout d'apprécier la durabilité du capital social. Il s'agit, en ce qui concerne les actions collectives réussies, du nombre d'individus ayant participé à l'action collective par rapport au nombre d'individus censés y participer, de l'origine de l'action collective (interne ou externe au groupe), de l'apport de ressources par des acteurs extérieurs ou non.

A titre indicatif, on peut s'intéresser aux aspects suivants :

- Liste de toutes les actions collectives réalisées dans la localité durant la période la plus pertinente en fonction des interventions concernées, avec précision de l'origine de l'action collective, de l'origine des ressources utilisées et du nombre de participants par rapport aux bénéficiaires ;
- La monographie des actions collectives en indiquant les formes de coordination, les difficultés et contraintes, les acteurs favorables et les acteurs non favorables et leurs motivations, etc.
- La dynamique de la mobilité sociale des individus sur la même période.

Cette première dimension nous permettra de mieux comprendre les dynamiques d'appropriation et de gestion des ressources et autres infrastructures laissées par les projets dans

les localités concernées car toute pérennisation et appropriation collective de ces ressources nécessite une bonne capacité à réaliser des actions collectives et donc un capital social collectif fort. En définitive, le capital social d'un groupe peut se renforcer ou s'affaiblir. Pour mieux comprendre cet état de chose, intéressons-nous aux espaces de production du capital social.

### **Les espaces de production et de modification du capital social collectif**

Cette dimension permet d'analyser les modes de fonctionnement et de gouvernance des associations (associations, comités, groupements, etc.) suscitées par les divers projets mis en œuvre. Ces associations constituent en effet des espaces de socialisation et d'apprentissage qui déterminent après la capacité des individus à se faire confiance et à coopérer pour la réalisation d'actions collectives. On pourra s'intéresser par exemple à :

- Liste de tous les projets et interventions dont le village a bénéficié indiquant les catégories bénéficiaires et les associations suscitées et leurs années respectives ;
- L'historiographie des associations suscitées par les intervenants en indiquant l'année dans laquelle le projet qui les a portées a été clôturé, si elles existent encore ou non. Au cas où elles existent encore, ce qu'elles font et le nombre de membres comparés à la taille initiale. Au cas où elles n'existent plus, les causes et ce que les actifs et autres ressources sont devenus ;
- La monographie du fonctionnement et de la gouvernance de certaines associations en insistant sur les conditions de création, le processus de désignation des responsables, le processus de pérennisation/dislocation après le projet, les conflits et les modes de gestion, les normes en vigueur tant officielles que pratiques, etc.

### **Points d'attention**

Trois points paraissent importants à prendre en compte pour le succès de cet exercice.

Le premier est lié à la dimension dynamique du capital social surtout collectif qui exige une approche comparative entre la période avant-projet et la période après-projet pour une même localité ou entre deux localités semblables et contrastées du point de vue du nombre d'interventions reçues et des expériences associatives connues.

Le deuxième point d'attention est relatif au choix de la période à considérer pour l'analyse de l'efficacité des actions collectives.

Le troisième point d'attention concerne les espaces de production du capital social collectif. Compte tenu de l'objectif visé ici, le focus a été fait sur les associations et autres regroupements liés au développement rural et souvent suscités par les projets. Mais dans la réalité, ces espaces ne sont pas exclusifs. Il en existe d'autres tels que les cercles religieux, tant modernes que traditionnels, etc. Il est très utile d'intégrer ces espaces aussi à l'analyse car ils peuvent produire du capital social d'une nature et d'une forme si différente qu'ils peuvent entrer en concurrence avec les espaces associatifs, ou au contraire contribuer à renforcer et stabiliser des liens sociaux. Par ailleurs, certaines pratiques sociales telles que l'institutionnalisation de rapports hiérarchiques entre clans, la déscolarisation et la généralisation de la consommation de l'alcool, qui sont sans lien apparent avec le capital social collectif, peuvent également influencer la production et l'utilisation de ce dernier. D'où la nécessité de faire préalablement une description approfondie de l'organisation sociale de la localité et des modes de vie des communautés.

## Messages clef

L'investigation empirique du capital social à travers ses effets et ses formes, sa dynamique dans le temps et ses lieux de production et de modification est un outil pertinent pour informer les responsables d'interventions et politiques publiques sur leurs impacts sur la capacité des communautés bénéficiaires à se prendre en charge. Il est utile non seulement pour évaluer les interventions passées mais aussi pour orienter la formulation et la mise en œuvre de nouveaux projets dans une localité donnée.

## Références bibliographiques

- Fadonougbo F (2013) *La crise de l'action collective au niveau village : les effets des projets de développement participatif dans la commune de Cobly au Nord Bénin (1990 à 2008)*, Mémoire de DEA en Sociologie du développement, FLASH/UAC, Abomey-Calavi, 126 p.
- Franke S (2005) *La mesure du capital social*. Document de référence pour la recherche, l'élaboration et l'évaluation de politiques publiques Canada, 72 p.
- Grootaert C and Van Bastelaer T (2002) *Understanding and measuring social capital: A multidisciplinary tool for practitioners*. World Bank Publications.
- Ponthieux S (2003) *Que faire du « social capital » ?* INSEE, Document de travail de la DSDS, n°F0306.

## Pour citer cette note

- Fadonougbo F (2015), *Le capital social comme outil d'analyse de l'impact des interventions de développement participatif sur la capacité des communautés à se prendre en charge : de la théorie à la pratique*. Note méthodologique FORADYN, Abomey-Calavi, Bénin: LADyD, 5p.  
[http://www.foradyn.org/wp-content/uploads/2015/07/FORADYN\\_note\\_methodologique\\_capital\\_social\\_FadonougboF.pdf](http://www.foradyn.org/wp-content/uploads/2015/07/FORADYN_note_methodologique_capital_social_FadonougboF.pdf)